

Si ça vous chante ^{03/12} Ressusciter les sortilèges de l'enfance Etienne Daho : une poésie pudique et feutrée

Il est des coups au cœur qui ne s'expliquent pas. On écoute des tonnes de disques qui se ressemblent peu ou prou, ont un vague air de famille qui s'appelle la médiocrité, et puis, le déclic soudainement se produit : on tombe sur quelque chose de très bon, qui s'apparente — métaphore oblige — à un coma passif.

Brièvement résumé, tel est le choc que l'on ressent en entendant pour la première fois l'album d'Etienne Daho (« Mythomane », Virgin), tout entier fait de petites nostalgies, d'images du passé proche, d'amours violentes puis avortées, de clins d'œil au présent et de poésie feutrée.

Ce qui est remarquable, c'est que la rencontre avec Daho, loin de ternir l'idée que l'on a du disque, la conforte. Les yeux cachés par une mèche de cheveux, le regard embusqué, tour à tour interrogateur et complice, la voix bizarrement douce, Etienne est bien l'auteur-interprète de ces textes insolites, monologues étranges qui s'adressent à un être mythique et déifié, dont l'existence rejoint peut-être la quadrature du cercle, sans qu'aucune certitude vienne étayer cette thèse (ou hypothèse ?).

Vingt-cinq ans (il en fait vingt et un), Daho a suivi deux années d'arts plastiques à l'université, puis, entamé une licence d'anglais, avant de tout abandonner pour la musique : « *Je voulais devenir traducteur de littérature anglo-saxonne*, explique-t-il, *mais, en même temps, j'avais trop besoin d'exprimer ce que je ressentais. Je ne regrette pas mon choix* ».

On le comprend d'autant mieux que ses chansons, tout en demeurant synonymes de simplicité, créent une atmosphère où la réalité devient peu à peu vision onirique et sacralisée de l'amour-griffure ; les rêves intérieurs de Daho défilent comme les images d'un vieux film dont les couleurs auraient passé avec le temps.

Son monde est fait de « cartoons » de « polars », de comédies musicales, de westerns, bref, est implanté dans les années soixante. D'ailleurs, Etienne a-t-il jamais quitté son enfance ?

« *Personne ne sort de son enfance*, explique Daho. *C'est pourquoi, à l'intérieur du disque, au verso des textes, il y a une photo de moi à l'âge de trois ans devant un juke-box. Enfant, je mentais tout le temps et d'une façon effrontée. Lorsque j'ai atteint l'âge de dix ans, je me suis mis à prendre les mensonges, les miens et ceux des autres, en horreur* ».

Se réfugier dans le monde de l'enfance, n'est-ce pas refuser le présent, l'aujourd'hui, en avoir peur ! « sans doute, poursuit Daho. Je suis angoissé à l'idée de la solitude et je ressens constamment le besoin d'être protégé, de me sentir à l'abri ».

Partition musicale à part

Maladroit dans ses rapports en groupe, Etienne Daho est timide, mais aussi épris de sincérité, malgré le titre de son album. Parmi ses morceaux préférés (ceux qui marchent le mieux sont bien sûr : « Il ne dira pas » et « Mythomane »), s'impose « L'Été ». « C'est celle, dit-il, que j'écoute avec le plus de plaisir. Mais, je prépare déjà mon prochain disque. J'y investis beaucoup de mes forces ».

Ce Breton au regard de brume (Daho est rennais), qui a inventé un système de partition musicale dans lequel les musiciens y perdraient leur solfège, qui est accompagné par les ex-« Marquis de sade », est plus qu'une découverte ; plutôt une révélation : car, il réussit ce tour de force qui conduit le spectateur à s'identifier aux histoires de ses chansons : « Les petits garçons rêvent d'aventures, tant de chemins foulés par leurs chaussures », chante-t-il.

Etienne se souvient, Daho invente.

Marc-Jean TARDY.



Etienne Daho : vrai ou faux mythomane ?

(Cliché archives)